L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 11 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain—Clôture de la vente du contenu du magasin bien connu de Mme Veuve J. Schweitzer, No. 66 rue Royale, coin de l'allée St. Antoine.

Par Jas. P. Guinault, coin des rues Ste-Anne et Rendon, une vacherie.

Par W. I. Hodgson, à la Bourse d'Eucan Arcade, rue Magazine entre Gravier et le Natchez Alley, deux lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent.

EXPOSITION.

Les cérémonies d'ouverture.

Comme nous l'avions annoncé, depuis plusieurs jours—dans l'après-midi et dans la soirée de lundi, des bombes ont été tirées dans toutes les parties de la ville, lançant dans les airs des programmes des cérémonies du lendemain, et des billets d'entrée, dont quelques uns étaient des billets de saison qui ont dû faire plus d'un heureux.

La foule était énorme rue du Canal; toutes les fois qu'une bombe, en éclatant, embrasait l'air de ses feux multicolores, elle était accueillie par des milliers de hourrahs.

Plusieurs décorations de magasins étaient l'objet de la curiosité publique. La ville faisait évidemment des préparatifs pour célébrer dignement la fête de l'inauguration.

L'Hôtel St. Charles regorgeait d'étrangers venus pour y assister officiellement; bon nombre d'établissements étaient déjà pavoisés. Tous les commissaires des Etats et des Territoires étaient logés dans nos différents hôtels.

Hier, mardi, vers les premières lueurs du jour, les rues du Canal, St. Charles, Royale et Chartres arboraient à leurs balcons les couleurs des Etats-Unis.

Nous devons citer surtout les rues Royale et Chartres, cette dernière principalement qui, dans les occasions de ce genre, se fait toujours remarquer par le nombre de drapeaux qu'elle déploie.

Vers neuf heures et demie, l'animation était énorme dans la rue du Canal et la circulation y devenait difficile. C'est que les troupes qui devaient prendre part au cortège y arrivaient, musique et tête, drapeau flottant au vent, et prenaient les places qui leur étaient assignées.

A 10 heures et demie, le cortège se mettait en marche; il se composait de cinq divisions. La première, sous les ordres du général Meyer, comprenant les milices et les chevaliers de Pythias qui faisaient brillante figure avec leur costume pittoresque. Venaient ensuite les hauts fonctionnaires, le bureau de Direction et les employés de l'Exposition, le bureau de direction de l'Exposition de l'an dernier, le gouverneur de la Louisiane, suivi de son état-major; quelques membres de la Cour Suprême—les autres s'étaient rendus directement sur le Jessie K. Bell, vapeur qui devait porter les invités, les fonctionnaires et la presse—les officiers fédéraux; le corps consulaire; les officiers de l'armée des Etats-Unis; les commissaires des Etats et les commissaires étrangers, les juges, les fonctionnaires de l'Etat, les membres de la Législature, le maire de la Nouvelle-Orléans, les fonctionnaires de ville. Tous les personnages officiels étaient en voitures de gala.

Arrivait ensuite la Seconde Division, sous le commandement du chef ingénieur du Département de l'Incendie. Toutes les compagnies de pompiers étaient représentées.

La Troisième Division se composait des Vétérans Mexicains, de la Grande Armée de la République, de l'Armée du Nord de la Virginie, de l'Armée du Tennessee.

La Quatrième Division, comprenait les associations et les sociétés de bienfaisance.

Enfin la Cinquième Division, où se groupaient quelques associations civiles et militaires de couleur, formait la marche. C'était le colonel H. H. Baker qui dirigeait tout ce mouvement, sous les ordres du grand marshal Throckmorton.

Ce qui nous a le plus frappé, dès le commencement de la fête, c'est l'absence de cet encombrement, de cet ahurissement, de ce désordre qui caractérisaient toutes les fêtes de l'an dernier. Le 16 décembre 1884, par exemple, les invités et les visiteurs se précipitaient vers le Blanks, qu'il était impossible d'aborder.

Hier, la foule était concentrée sur la rue du Canal; sur la levée, la circulation était aisée et l'on pénétrait dans les bâteaux qui devaient porter le cortège officiel, avec la plus grande facilité. Pourquoi cet étrange contraste avec les scènes, parfois regrettables, de l'hiver dernier? C'est que le public savait qu'il avait un mois de se reconnaître sûrement et rapidement sur les terrains de l'Exposition par le chemin de fer de l'avenue Hagan. Il est arrivé une chose bien simple, bien naturelle; c'est que chacun prenait son temps et se servait de la voie de communication qui était le plus à sa portée. La foule s'est dispersée, ceux-ci montant dans les bateaux, ceux-là s'installant dans les chemins de fer urbains, le plus grand nombre envahissant, ce fût-ce que par curiosité, les trains de l'avenue Hagan. En définitive, tout le monde s'y trouvait son compte, et certaines lignes de tramways urbaines que nous pourrions citer, ont dû faire une aussi bonne recette qu'à la dernière inauguration, sans s'attirer les malédictions du public.

Tout cela est le résultat de la mise à exécution d'une idée juste dont la population réclamait à grands cris la réalisation.

Il était tard, bien tard, quand le gouverneur est monté sur le Jessie K. Bell, donnant le bras au général Vinet. Il était suivi du lieutenant-gouverneur Knobloch et des membres de son état-major, composé, entre le général Vinet, des colonels Fries, Generally, Davis, Kennedy, Larendon, Burns, Lèche, Lewis, Gillespie et du major Philippe.

La Direction de l'Exposition était au grand complet; nous avons aperçu le Président, S. B. McConnico; le premier vice-président, B. D. Wood; le second vice-président, S. H. Allen, commissaire de l'Orégon; MM. T. S. Woodward, S. H. Buck, R. Stonott, A. D. Durieu, A. L. Abbott, R. S. Howard; Frank Bacon, commissaire du Kansas; C. H. Burney, commissaire du New Jersey; F. M. Murphy, commissaire de l'Arizona; A. J. McWhirter, commissaire du Tennessee et J. B. Mead, commissaire du Vermont.

Un grand nombre de consuls avaient aussi pris passage sur le bâteau officiel; nous citerons M. A. de Fonblanque, consul anglais; le comte Marofoschi, consul d'Italie; M. Beufvé, chancelier du consulat français, exerçant par interim les fonctions consulaires; M. S. Martinez, consul de Colombie et de Guatemala; le Docteur E. H. Vellenti, consul de Venezuela; M. J. P. Machecas, consul de Bolivie; M. P. de Solis, consul de Portugal; M. J. B. de Zamacona, consul du Mexique; M. Schreiber, consul des Pays Bas; M. D'Mera, consul de St Domingue; M. A. Eustis, consul du Brésil, représentant, par requête spéciale, Don J. G. Do Amaral Valente, ministre brésilien à Washington; M. L. C. Quintero, consul de Costa Rica; enfin Señor Matias Romero, ministre du Mexique à Washington.

Une indisposition avait retenu chez lui M. Baldasano Y Topete, consul d'Espagne.

Les Dames des différents Comités ayant à leur tête Mme Nixon, étaient également à bord.

A citer parmi les notabilités du pays, les juges de la Cour Suprême, MM. Edouard Bermudez, Président, les juges Poché, Todd, Edouard Fenner; le juge Alfred Roman—très remarqué à cause de la très-enviable réputation d'intégrité et d'inflexibilité qu'il s'est faite.

Les représentants de l'Association de la Grande Armée de la République avaient à leur tête leur Président, M. Hogg; ceux de l'Armée du Tennessee, M. Rogers; ceux de l'Armée du Nord de la Virginie, MM. J. H. Murray, Hays, J. J. Mioton, L. Pierce, L. A. Adam, Block, Fred. Ober, Ames et le Rév. D. Hubert.

Enfin nous partons, précédés de l'immense steamboat qui porte les milices, et escortés d'une flotille de remorqueurs qui voltigent autour du J. K. Bell et font retentir l'air du bruit de leurs sifflets.

Pendant toute la traversée, des centaines, des milliers de personnes stationnant sur les bâteaux amarrés au rivage, sur les barges, sur les battures, agitent leurs mouchoirs et accueillent le cortège par des hourras.

Nous arrivons au quai de l'Exposition. Le cortège se réforme dans le même ordre qui avait été observé en ville. Les milices forment la haie, présentent les armes, et les autorités d'Etat, de ville, les membres des différents corps judiciaires, les représentants des puissances étrangères, les membres de la Presse passent devant elles, la tête découverte.

Le cortège pénètre par la grande porte d'honneur, dans le *Music Hall* au son de la *Marche de Faust*, exécutée par les cinquante artistes qu'a engagés le Prof. Daquin.

La foule est énorme dans le Main Building. Dans la salle de concerts, pas une place vide et ce n'est pas sans peine que s'exécute le défilé vers l'estrade.

Pendant que les autorités et les invités s'installent, nous parcourons rapidement l'immense bâtisse. Ce n'est pas le désert de l'an dernier. Il y a de nombreuses installations; plusieurs sections sont déjà convenablement représentées, celle de la carrosserie, par exemple, et celle des pianos.

Nous remarquons aussi de belles exhibitions de machines, de verreries; mais il y a encore bien des vides à combler. On nous affirme que presque tous les objets sont arrivés, que la plupart d'entr'aux sont en douane. Espérons qu'ils n'y éprouveront pas les mêmes retards que l'an dernier.

Toutes les autorités se placent sur l'estrade dans l'ordre suivant; sur le premier rang, à gauche des spectateurs, le président McConnico, la nouvelle direction, le corps consulaire; à gauche, le directeur-général Glenn, le lieutenant-gouverneur, puis son état-major. L'ancienne direction occupe le second rang.

Le chœur, comprenant au moins 600 chanteuses et chanteurs, remplit tous les gradins. L'orchestre est placé au sommet, sous la vasque nouvellement construite.

Sur un signal du général Behan, maître des cérémonies, le chœur entonne le "Hail Columbia." Ce chant patriotique exécuté à l'unisson, avec un remarquable ensemble, produit un grand effet et provoque une explosion de bravos dans toute la salle.

L'évêque de l'Eglise Episcopalienne Gallagher paraît en costume; toute la salle se lève; il prononce une courte et touchante prière, qui est suivie de l'hymne *Nearer, my God, to thee*, par l'orchestre.

Le général Behan présente à l'assemblée, le directeur général Glenn, qui, dans une courte allocution livre l'Exposition au Président.

Après l'exécution du *Yankee Doodle*, par l'orchestre, M. McConnico commence un excellent discours dans lequel il rappelle avec une simplicité charmante les efforts faits par la Direction pour mener l'entreprise à bonne fin. Ces efforts ont été couronnés de succès. Ce qu'il reste à faire est l'œuvre des exposants.

Il termine par un chaleureux appel à la population : elle a toujours su exercer, d'une façon large, les devoirs de l'hospitalité; elle doit se montrer digne de la haute réputation dont elle jouit à cet égard.

M. Pitkin prend ensuite la parole au nom des exposants. Il célèbre, en d'éloquentes paroles, les bienfaits des arts de la paix, et trace un brillant tableau de l'avenir des deux Amériques unies par les liens de la fraternité et la communauté des intérêts économiques.

Comme toujours, la parole de M. Pitkin est accueillie par de chaleureux applaudissements.

Très remarquable, le discours de senor Romero, ministre du Mexique à Washington, qui représente dignement le Président de cette république, sœur de celle des Etats-Unis. Nous en reparlerons un autre jour.

Nous avons hâte d'arriver à l'exécution de l'Allelnia de Hendel, chanté avec beaucoup d'ensemble par le chœur. L'effet a été saisissant; l'Alleluia a eu les honneurs du bis. M. D'Aquin a prouvé, hier, que l'on peut encore faire de la grande musique et former de grands chœurs, à la Nouvelle-Orléans. L'effort qu'il vient de tenter n'est-il d'ailleurs résultat que celui-là, qu'il nous faudrait lui en témoigner notre reconnaissance.

Il est difficile d'évaluer le nombre de personnes qui se sont portées, hier, sur les terrains de l'Exposition; nous en avons entendu élever le chiffre de trente à trente-cinq mille; nous ne le croyons pas exagéré.

Peu d'étrangers encore, la saison n'est pas assez avancée. Quant à nos campagnes, elles n'ont pas donné; elles sont, comme on le sait, en pleine roulaison.

C'est dans les commencements de Décembre seulement que nous pourrons juger du succès de cette grande et belle entreprise.

M. Marquet de Vasselot a terminé la statue de Lamartine. Le plâtre va être moulé pour la fonte en bronze de la statue.

Lamartine est représenté assis, le corps incliné vers le côté droit d'un fauteuil. Ses jambes sont croisées, et de la main droite, il tient un manuscrit. Sous le fauteuil se trouve couché le lévrier légendaire du *poète*.

L'inauguration de cette statue n'aura pas lieu avant le printemps prochain.

Elle sera certainement érigée dans le 16e arrondissement, à Passy, où Lamartine a passé les dernières années de sa vie, dans le chalet que la ville de Paris avait mis à sa disposition.

On sait qu'une statue de Victor Hugo doit s'élever au rond-point de la place d'Eylau.

A l'autre *extrémité* de l'avenue Victor-Hugo se trouve le puits artésien de Passy, qu'entourent deux massifs de fleurs.

N'est-ce dans un de ces massifs qu'il est question de mettre la statue de Lamartine, qui ferait face de la sorte à celle de Victor Hugo.

Les habitants des provinces de France qui produisent les truffes se préparent à faire la récolte de ce tubercule si précieux pour les gourmets. C'est le département de Vaucluse qui réalise les plus beaux bénéfices : 3,800,000 francs; le Lot et les Basses-Alpes font chacun 3 millions; la Dordogne, 1,200,000 seulement. De tous les marchés, le plus important est celui d'Apt. Les acheteurs, par exemple, sont obligés d'apporter une grande attention aux produits qu'on leur livre, car le paysan ne se gêne pas pour mettre de l'argile dans les crevasses ou pour réunir avec cette même terre plusieurs petites truffes en une seule. Ils emploient aussi le sulfate de fer et la noix de galle pour leur donner la teinte noire requise.

A l'occasion de l'anniversaire de la translation de S. E. le cardinal archevêque de Paris, sur le siège de cet archidiocèse, un service solennel a été célébré, le 27 octobre, à l'église métropolitaine. La messe a été dite par M. l'abbé Berges, archiprêtre.

Tout le chapitre métropolitain assistait à cette cérémonie, qui avait attiré une grande affluence de fidèles.

D'autres prières ont été faites dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

L'abbé Liszt est à Rome depuis le 26 octobre. Malgré ses soixante-douze ans, il est très ingambe et compte cet hiver faire exécuter un de ses oratorios à Rome.

Les habitants de Vernillion, paroisse Jefferson, Louisiane, ont été surpris, le 27 octobre, par une secousse de tremblement de terre qui a duré environ 30 secondes. Elle a été précédée d'un bruit souterrain ressemblant à celui du tonnerre. Le phénomène a été ressenti à Abbeville, à Kaplan et à Lake Charles.

Le Docteur Gustave Jaeger, de Stuttgart, a fait, à l'Exposition de Londres, une conférence sur les vêtements en laine. Il a prétendu que ceux-ci, en contact avec la peau, empêchent les maladies contagieuses. Il a cité, à l'appui de son dire, le fait que, pendant la guerre de Crimée, les Russes, qui portaient des vêtements de laine, n'ont pas été atteints du choléra, qui a fait tant de victimes parmi les Français et les Anglais.

Le Docteur Hammond, de New York, a fait, à l'Exposition de Londres, une conférence sur le sommeil. Il a prétendu que le sommeil est le meilleur remède contre la folie, et que, pour guérir les aliénés, il faut les faire dormir.

Le Docteur Koch, de Berlin, a découvert un remède contre la lèpre. Il consiste en des injections de lymphe de bœuf. Le docteur Koch a pu, par ce moyen, guérir des lépreux.

Le Docteur Lewin, de Berlin, a publié un ouvrage dans lequel il prétend que le haschisch est un remède contre la morsure du serpent à sonnettes.

Le Docteur Lewin, de Berlin, a publié un ouvrage dans lequel il prétend que le haschisch est un remède contre la morsure du serpent à sonnettes.

Le Docteur Lewin, de Berlin, a publié un ouvrage dans lequel il prétend que le haschisch est un remède contre la morsure du serpent à sonnettes.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 7 novembre :

Nous avons eu une bonne pluie, mercredi, mais depuis lors, le temps a été chaud, humide, et le vent variable.

Plusieurs de nos planteurs devait commencer la roulaison dans le courant de la semaine prochaine, mais ce malheureux changement de température causera sans doute un retard.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, Louisiane, du 7 novembre :

La pluie de mercredi soir et de jeudi, et le fort vent du sud qui a régné pendant quelques jours, ont occasionné un montage de dix-huit pouces dans le bayou, ce qui a beaucoup facilité le passage des chalauds. La pluie a aussi empli les viviers vides des sucreries, chose bien à propos pour hâter la roulaison.

—Le Rév. J. Charles, ex-curé de Mermentau, a été nommé, par l'archevêque du diocèse, pasteur de l'église St-Nicholas, à l'Ile Piquante. Nous complimentons le Père Charles de sa nouvelle demeure et lui souhaitons toutes les félicités dues à son saint ministère et à sa vie privée.

—Jeudi dernier, un accident bien triste est arrivé dans la sucrerie de M. A. Klotz, en haut de Paincourtville : Fortuné Ousset, de Labadie, a eu la tête prise dans une roue d'engrenage et a été tué instantanément.

—Lundi dernier, la sucrerie de M. Napoléon Martinez, située dans le brûlé Vives, a été réduite en cendres, ainsi que dix-huit boucauts de sucre qui se trouvaient dans la purgerie. La perte est en partie couverte par $2000 d'assurance.

—Le cylindre de la sucrerie de l'habitation Charles Boudreaux, au canal Attakapas, a fait explosion. Un nègre a été brûlé légèrement à la poitrine.

—Il y a, aujourd'hui, un an que Napoléonville a été réduit en cendres. Qui aurait dit qu'en si peu de temps, ce petit village aurait pu se relever de ses ruines et paraître mieux qu'avant le fléau.

Courage, messieurs les éprouvés, la gloire est à vous! Redoublez d'activité, et Napoléonville, l'année prochaine, sera dans la prospérité.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 7 novembre :

Par suite des pluies, on n'a pu cueillir le coton que pendant trois jours de la semaine. Il est à espérer que nous allons avoir une assez longue continuation de beaux temps, pour permettre aux planteurs de finir le ramassage. Les champs de coton sont encore tout blancs et l'on demande toujours des travailleurs.

—Nous avons reçu, samedi dernier, la visite de M. Julien Gondeau, qui habitait jadis la paroisse Pointe Coupée et est allé s'établir à East Feliciana. Les récoltes, dit-il, y sont bonnes. Il fait un grand éloges des habitants.

—Samedi dernier, neuf balles de coton ont été détruites dans le moulin de M. James Vigneu. On ne connaît pas exactement l'origine de cet incendie. Le coton était placé dans la cour contigue à une bâtisse où se trouve la presse. Les bâtisses et les machines étaient assurées.

—Ont été arrêtés, près du New Texas Landing, par les deux sous-shérifs Boudreau et Moebius, un homme et une femme que l'on nous dit être Frank Russell et sa femme Malinda, meurtriers d'un orphelin de 9 ans, dans la paroisse Madison. Il y avait une récompense de $300 offerte, pour leur arrestation, par le gouverneur McEnery.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 7 novembre :

Jusqu'à mercredi soir, nous avons eu le temps que nous désirions avec doux, sec et frais. Ce temps sec pendant le mois d'octobre a été une véritable bénédiction du ciel pour nos planteurs, qui étaient découragés. Les pluies incessantes de l'été menaçaient de détruire toutes les récoltes de riz, de coton et de maïs. Le changement de temps du mercredi semble être la fin de la sécheresse, et nous entrons dans une autre période, celle des temps variables de l'hiver.

La récolte de sucre, qui est commencée sur les habitations de notre paroisse, semble, en général, excellente. Sur plusieurs propriétés, le rendement est de 2000 livres l'acre, ce qui est un résultat inespéré, vu la saison d'été que nous venons de traverser. Il est probable que l'on obtiendra de meilleurs résultats dans dix ou douze jours, quand la canne aura toute sa matière saccharine.

Depuis notre dernier rapport, plusieurs habitants ont commencé la roulaison

On sait que notre paroisse passe pour donner les plus abondantes récoltes.

On nous informe que sur la propriété Eliza, on a, sur 20 acres de cannes, fait 70 boucauts de sucre—ce qui fait trois boucauts trois quarts par acre. C'est là une fort belle récolte. Quel sera le résultat définitif personne ne le sait encore, mais la perspective est favorable. Le prix du sucre, est bon, comparativement à ce qu'il était, l'an dernier, et bien que les bras soient rares, dans plusieurs parties de la paroisse, on ne pense pas, généralement que ce fait puisse nuire aux intérêts des planteurs, attendu que la cueillette du coton n'est pas encore terminée dans les Etats voisins et que l'arrivée des travailleurs va bientôt nous arriver pour combler les vides.

—Sous la direction du professeur Wm C. Stubbs, la station expérimentale s'installe de mieux en mieux et se complète tous les jours.

On a planté des cannes, on a fait d'excellentes expériences sur le jus. Bientôt, l'institution sera en plein fonctionnement.

L'*Adcertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 7 novembre :

Le *Louisiana Farmer*, de la Nouvelle-Ibérie dit que ce serait une grave erreur, de la part des citoyens d'Abbeville, de demander que leur ville soit reliée au Louisiana Central à Lafayette. Il suffit d'étudier notre situation géographique, pour voir qu'Abbeville a tout à gagner à se rendre à Lafayette plutôt qu'à la Nouvelle-Ibérie. Il faut 20 milles de chemin de fer pour relier Lafayette à Abbeville. De Lafayette à la Nouvelle-Ibérie, il y a à peu près la même distance.

D'Abbeville à la Nouvelle-Ibérie, il y aurait plus de vingt milles. Les habitants d'Abbeville, en se reunant directement à la Nouvelle-Ibérie, pourront aller à la Nouvelle-Orléans, mais rien que là, tandis qu'en se reliant à Lafayette, ils ont le choix de deux routes; ils peuvent en même temps, aller directement à Opelousas, à Alexandrie, à Shreveport, au Nord du Texas, à Lake Charles, (un des meilleurs marchés de bois de charpente de l'Amérique), à Houston, à Galveston, dans le Centre et le Sud du Texas, au Mexique, dans le Nouveau Mexique, dans l'Arizona, dans la Californie; ils peuvent atteindre Bâton-Rouge en 75 milles, tandis que par la Nouvelle-Ibérie il leur faut aller à la Nouvelle-Orléans et faire 240 milles.

Le chemin d'Abbeville à Bâton Rouge étant achevé, ils peuvent arriver plus vite à St-Louis, à Chicago, dans toutes les villes du Nord et du Nord-Ouest.

Ajoutons que, si le chemin d'Abbeville aboutit à Lafayette, notre ville deviendra un centre de distribution des produits du monde entier et, par conséquent, un centre manufacturier, tel qu'Atlanta, qui est pourtant mal située, sur une colline inféconde de l'intérieur de la Géorgie.

Nous demandons donc l'active coopération des deux localités pour nous assurer ce chemin, si nous voulons que nos terrains fertiles le long de la rivière Vermilion soient mis en culture et rapportent du sucre, du coton, du riz, des orages. Il nous faut un débouché pour ces produits au Nord et à l'Ouest.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 7 novembre :

La paroisse Vermillion est bornée par le Golfe du Mexique. Elle est située entre le 29e degré 30 minutes et le 30e degré 10 minutes de latitude nord. Le 15e méridien de longitude à l'ouest de Washington traverse la paroisse, qui a environ 40 milles de largeur sur 40 de longueur. Elle contient à peu près 1,600 milles carrés de superficie; elle est bornée, à l'ouest, par la rivière Mermentau, qui est navigable, toute l'année, pour les petits steamers et les goëlettes.

A 14 milles de sa frontière, à l'Est, coule la rivière ou bayou Vermillion, qui traverse la paroisse, depuis ses limites Nord jusqu'à la baie de Vermillion.

Cette rivière est navigable même à l'époque des basses eaux, sur toute sa longueur, jusqu'à Lafayette.

Un bateau à vapeur est constamment employé à faire le service jusqu'à Morgan City, où il se relie au chemin de fer Louisiana et Texas qui conduit à la Nouvelle-Orléans.

Il y a, en outre, de nombreuses goëlettes qui font le transport du bois de charpente de cette rivière.

Le long des bords du Golfe et de la baie de Vermillion, la terre est basse et se compose de marécages sur une profondeur de 5 à 12 milles. Le sol de cette région est très riche, et, dans certains endroits, assez ferme pour servir de paturage aux animaux, mais, quand soufflent les vents du Sud, il est couvert d'eau. Il y a quelques parties assez élevées au milieu de ces marais. On les appelle *chenières* et elles sont habitées. Les autres plages, qui sont sujettes à l'inondation, sont désertes

La paroisse abonde en lacs pittoresques — le Lac Arthur à l'Ouest, aux eaux claires, aux rives élevées, où fleurit, de tous côtés, l'oranger; le Lac Simonet ou Peigneur.

Le thermomètre dépasse rarement 90 degrés en été; il ne tombe presque jamais au-dessous de 30, en hiver. Il se passe quelquefois plus de dix ans sans qu'on y voie de la neige. Jamais de glace dans les lacs ou les cours d'eau. En été, la chaleur est tempérée par la brise du Golfe. Chose remarquable! les forêts s'allongent du nord au sud, et laissent ainsi pénétrer au cœur du pays le vent de la mer.

Les prairies sont de véritables tapis verts où l'herbe croît haute et abondante, où paissent les bestiaux, les chevaux, les mulets Ces terrains élevés sont éminemment propres à l'élevage de la race ovine.

Toutes les prairies sont aussi fertiles que salubres; elles produisent le coton, le maïs, le riz, toute espèce de céréales. Les habitants se construisent leurs maisons au milieu de charmants ombrages et partagent leur vie entre la culture, l'élevage, la chasse et la pêche. On y fait de très bon tabac; on y récolte des fruits d'une rare beauté et d'une saveur extraordinaire. Il y a d'énormes quantités de terres appartenant au gouvernement; elles sont aujourd'hui cherchées. Quiconque veut vivre dans l'abondance et à bon marché, n'a qu'à venir s'établir dans la paroisse Vermilion. Bientôt un chemin de fer reliera Abbeville à Lafayette; alors les communications seront rapides et faciles. Quand notre pays sera connu, il se peuplera bien vite.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 7 novembre :

La pluie de mercredi nous est arrivée à temps. Nous en avions grand besoin pour nos jardins.

—Nous avons maintenant des pêchers en fleurs dans le voisinage.

—Le temps a été on ne peut plus favorable à nos planteurs. Ils en jouissent après les pluies de l'été. La recette de riz est excellente sous le rapport de la quantité et de la qualité. On ne pouvait s'y attendre après les malencontreuses pluies qui ont eu lieu. Celle de la canne est plus que convenable; la tige mûrit tous les jours. Quant au prix, il n'est pas beaucoup élevé. Il est à craindre que la décision de la Trésorerie relativement au riz brisé ou à la farine de riz ne nuise beaucoup aux intérêts du planteur et n'empêche les prix de hausser.

Nous sommes déjà arrivés à cultiver la terre à bon marché; il ne nous reste plus qu'à diviser nos propriétés pour relever completement le pays.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 7 novembre :

Nous avons eu une pluie abondante, mercredi—la première du mois qui mérite d'être citée. Il est également tombé beaucoup d'eau, jeudi et vendredi. Tout nous fait croire à la continuation du mauvais temps, mais, jusqu'ici, pas de mal.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Aujourd'hui, mercredi, à 10 heures A. M., M. J. Y. Gourdain, encanteur, fera la clôture de la vente du stock de marchandises du magasin de Mme Veuve J. Schweitzer, à l'enseigne de la rue Royale et l'allée St Antoine. Positivement sans limite.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Les conservateurs de France.

Nous lisons dans la *Liberté* du 28 octobre :

Au même moment où avait lieu à Paris le banquet incomplet des députés de la Seine, les conservateurs du Nord, dont la victoire a été si remarquable, donnaient à Avesnes une véritable fête à la députation du département. La rhétorique des deux réunions ne se ressemble pas. A Avesnes, on n'a montré le poing à personne, ni rien mis en capitolade. M. Lefèvre-Pontalis, l'un des élus, a prononcé un discours que l'on peut prendre pour le programme athénien de l'opposition conservatrice, "dont l'œuvre doit être une œuvre de réparation et non pas de réaction." "Notre programme n'est pas un simple prospectus," a dit l'orateur.

Pour notre part, nous ne nous sommes jamais mépris sur le sens du dernier scrutin. En physique terrestre on connaît deux nords : le nord vrai, qui ne change jamais, et le nord magnétique, dont la direction n'est qu'une résultante. Il en est de même en politique. Si, parmi les députés que Paris a fondus dans le même moule, il en est quelques uns qui sont hantés par les rêves du communisme et de l'anarchie, il n'y a pourtant pas lieu d'accuser tous les radicaux de vouloir la banqueroute de l'Etat, et le sac de la Banque de France. De même, si parmi les conservateurs et ceux qui les ont élus, il y a des ennemis irréconciliables du régime actuel, la majorité des uns et des autres ne demandent que l'amélioration de ce qui est, le respect de l'exercice du culte, l'ordre dans les finances, la paix et la réalisation de cette vieille devise que Lafayette avait donnée à la garde nationale : "Liberté, ordre public."

Le parti conservateur est devenu une force numérique considérable dans le pays et dans la Chambre. Il a, de plus, conquis sur l'opinion une autorité morale que nul ne peut nier.

Cette double victoire est due à ce qu'il s'est sagement maintenu sur le terrain de la raison, de la justice et de la vérité. Il s'est fait énergiquement le défenseur des intérêts de la France compromis par une mauvaise politique; il s'est appliqué à traduire, dans tous ses programmes, la pensée essentielle du sentiment national.

C'est grâce à cette conduite habile, prudente et honnête, que les conservateurs ont pu réuni, dans les dernières élections, plus de trois millions et demi de suffrages, et forment, dans la nouvelle Assemblée, plus du tiers du nombre total.

Croit-on, croient-ils eux-mêmes qu'ils auraient eu le même succès, s'ils s'étaient présentés au scrutin comme un parti de renversement, décidé à tout oser pour détruire la République et rétablir la monarchie sur les ruines du régime actuel?

Non, certainement. Si le suffrage universel avait eu à se prononcer nettement, par une sorte de plébiscite, entre la République et la Monarchie, sa réponse n'eût pas été douteuse. Il aurait voté pour la République, non pas seulement par sympathie, mais par effroi de l'inconnu, par instinct des dangers qu'enfanterait une telle révolution, et surtout par impossibilité de définir quelle monarchie et quel gouvernement pourraient succéder à ce qui existe.

Le parti conservateur n'a pas voulu courir de pareils hasards; on ne peut que l'en féliciter. Il n'est pas sorti de son rôle légitime et constitutionnel d'opposition conservatrice, demandant, avec tous les bons citoyens et tous les vrais patriotes, que la France fût mieux gouvernée, qu'on réparât les funestes erreurs de ces dernières années et qu'on arrêtât la République sur la pente révolutionnaire où l'opportunisme l'a laissé glisser et où le radicalisme l'entraîne.

Ce qu'il a été, hier, devant le pays, tout lui conseille de l'être, demain, dans la Chambre. Il a le secret de sa force et de son triomphe. Après s'en être si heureusement servi sur le terrain électoral, il doit s'en servir avec bien plus d'efficacité encore sur le terrain parlementaire.

Il commettrait la plus énorme et la plus irréparable des fautes si, écoutant les violents qui le poussent aux extrêmes et veulent en faire un agent de désordre et de bouleversement, il entraît au Palais-Bourbon en ennemi implacable des institutions qui nous régissent, armé contre elles pour un combat sans trêve et sans merci.

Aussitôt se nouerait et se dresserait, pour le combattre et l'anéantir, la coalition des républicains de toute nuance. Les promoteurs de l'Union plénière ne parviennent pas à la constituer, mais elle se ferait aussitôt d'elle-même, s'il s'agissait de défendre et de sauver la République en péril.

La droite est, d'ailleurs, composée d'hommes de grand sens politique qui se rendent parfaitement compte de la situation. Ils savent fort bien que, si l'heure de la monarchie doit jamais sonner, elle est loin encore d'être venue; ils ne compromettront pas l'idéal de leurs rêves dans des luttes téméraires et intempestives qui ne pourraient aboutir aujourd'hui qu'à des désastres.

On vient de faire une curieuse découverte artistique dans la cathédrale de Milan.

Au cours d'une visite de l'édifice, on s'est aperçu que la tête d'une statue était mal assujettie.

Quand on a voulu la réparer, on a remarqué avec surprise que cette tête avait une cavité à sa base, et dans cette cavité on a découvert un camée superbe représentant exactement la statue dans laquelle il était caché.

Un téléphone primitif!

D'après une relation de voyage d'un explorateur, les nègres du Doella emploient un mode de communication très simple et très rapide pour transmettre des nouvelles importantes.

Ils se servent d'un petit tambour en bois, sorte de tam-tam fort bruyant, qu'on entend à une grande distance. Les différents battements indiquent certains mots usuels, et les communications ainsi faites sont de transmission obligatoire pour tous les individus appartenant à une catégorie choisie, en possession du secret des mots.

Une nouvelle importante se propage ainsi rapidement dans toutes les directions.

La Russie a fait, récemment, à Paris, l'achat d'un certain nombre de ballons devant servir à des essais d'aérostation militaire. Depuis quelques jours des expériences sont faites à l'usine à gaz de la Villette sur la solidité et la résistance de ces ballons, devant une commission composée d'ingénieurs et de délégués du gouvernement russe.

Le ministère de l'intérieur, en France, a expédié hier à Rome, pour l'ouverture du congrès international pénitentiaire qui doit avoir lieu le 16 novembre, de nombreux colis qui avaient été centralisés, à Paris, par la direction de l'administration pénitentiaire.

Ces différents colis renferment des travaux de tous genres faits dans toutes les maisons de détention et de correction de la République.

Les honnêtes populations de France ne comprennent point—dit la *République française*—que des ministres d'aujourd'hui ou des ministres d'hier, des membres du gouvernement d'hier ou d'aujourd'hui, soient accusés, dans des centaines de journaux qu'elles rencontrent au passage, d'être des voleurs et des assassins, et que cette accusation persiste, se développe et s'étende pendant des mois et des années. Les uns finissent par conclure de cet état de choses que le gouvernement est effectivement composé de scélérats, et les autres en concluent qu'il n'y a pas de gouvernement du tout.

La France a besoin d'un gouvernement qui gouverne, qui ait une attitude, qui soit toujours et partout le représentant de la loi et le porte-drapeau du pays, en temps d'élection et dans tous les temps. Mais dans un pays libre, une presse éclairée et qui a de l'esprit politique peut certainement beaucoup elle-même pour maintenir cette notion nécessaire de gouvernement, comme une presse contraire pour la détruire.

Le Père Delattre a adressé, dernièrement, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, une longue liste des inscriptions latines qu'il a découvertes dans les fouilles pratiquées à Carthage.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres sont requis de se réunir (avec badges) cette après-midi, mardi, 11 novembre 1885, à 3 heures à la dite salle, 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère du défunt LAURENT CAROY, âgé de 33 ans, natif de Niagara, New York.

Par ordre du De E. DOFMEING,
Chairman du Comité de Secours.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
Approuvé: A. L. TISSOT,
11nov—1T Président.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée JEUDI le 12 novembre 1885, à 9 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu le Vice Amiral JUAN BAUTISTA TOPETE, ex-Président du Conseil des Ministres, Ministre de la Marine et Ministre des Colonies, en Espagne. Né à San And